



QUELQUES CHIFFRES: Observatoire de la nature

nature-islecremieu.org

Date	09/08/2020	04/11/2020	Progression
Données	457 653	481 015	23 362
Espèces	5 884	5 991	107
Photos	6 364	6 541	177
Observateurs	483	497	14

SORTIE DE LA COMMISSION NATURALISTE (18/09/2020)

La commission naturaliste s'est réunie vendredi soir devant la mairie de Vignieu, en petit comité, pour une prospection « écrevisses », en l'occurrence l'écrevisse à pieds-blancs (*Austropotamobius pallipes*). Il s'agit d'une espèce autochtone, en forte régression, qui est aujourd'hui essentiellement présente sur des petits ruisseaux, en têtes de bassin versant.

La prospection est également l'occasion d'observer la présence éventuelle d'écrevisses exotiques (et qui concurrencent fortement l'écrevisse à pieds-blancs).

Fanny, Alexandre, Christophe et Samuel étaient présents.



Au programme, la prospection de deux ruisseaux :

- le ruisseau du secteur du Lion d'Or (commune de Vignieu) ;
- le ruisseau de la combe de Montaloup (Vasselin).

Il s'agit de petits ruisseaux qui présentent les caractéristiques suivantes:

relativement préservés en amont des villages, ils ont un écoulement pérenne avec des eaux plutôt fraîches. Par

contre, leur situation se dégrade très fortement au niveau des villages puisqu'ils sont totalement busés et couverts sur plusieurs centaines de mètres.

L'année dernière, la commission naturaliste avait prospecté un cours d'eau situé à proximité (le ruisseau de Grand-Vent) et quasiment une centaine d'écrevisses à pieds-blancs avait été observée.

Cette année, le bilan est bien différent :

- ruisseau du Lion d'Or : deux écrevisses à pieds-blancs observées ;
- ruisseau Montaloup : aucune écrevisse (la prospection n'a pas pu aller plus en amont que le réservoir d'eau potable, la progression le long du ruisseau étant très compliquée).

A noter que sur ces deux ruisseaux, nous avons été étonnés de ne voir que très peu de vie aquatique (aucune larve de trichoptère notamment). Au final, plus de participants que d'écrevisses sur ces deux ruisseaux.

Pour terminer, nous sommes allés sur le ruisseau de Grand-Vent, afin de voir ce qu'il en était des écrevisses ce soir-là... Elles étaient bien sorties puisque nous avons pu en observer plusieurs en quelques mètres.

A noter que le ruisseau de Grand-Vent présentait un écoulement marqué, situation qui contraste fortement avec l'état de l'ensemble des ruisseaux de l'Isle-Crémieu et de ses alentours.

Samuel Monnet

LA PUNAISE DIABOLIQUE EST PARMIS NOUS !

Oui, *Halyomorpha halys* alias la Punaise diabolique vient d'être repérée chez nous où elle n'avait pas encore été signalée. Ce membre de la famille des Pentatomes (Hémiptère Hétéroptère Pentatomidae), originaire du sud-est asiatique, s'est elle aussi, comme tant d'autres espèces avant elle, lancée à la conquête du vaste monde. Elle est déjà bien installée notamment aux Etats-Unis et en train de se répandre en Europe.

En France, on l'a notée pour la première fois en 2012 en Alsace. Depuis, elle est signalée un peu partout dans notre pays. Elle porte aussi en français le nom de Punaise marbrée. Pourquoi cet autre nom peu flatteur de Punaise diabolique alors ? Vous conviendrez en voyant sa photo qu'elle n'a pas un aspect bien redoutable. En premier lieu, on a craint dans



ces nouvelles patries des problèmes agricoles, la bestiole étant très polyphage : on parle de plus de 120 plantes de diverses familles sur lesquelles elle est capable de se sustenter. On manque encore un peu de recul mais il semble qu'elle puisse porter préjudice à certaines cultures, notamment d'arbres fruitiers ou de légumes. Elle ne présente aucun danger pour l'homme. Avec son look discret, facilement confondable avec plusieurs punaises indigènes de la même famille (en particulier *Rhaphigaster nebulosa* mais aussi *Arma custos* voire *Carpocoris spp.*), son invasion se fait à bas bruit. On peut la trouver dans les jardins et les parcs urbains. En 8 jours, en cette mi-octobre, j'ai trouvé 3 imagos (insectes adultes) différents sur l'encadrement de la même porte-fenêtre de ma maison à St Victor de Morestel. Elle peut, comme plusieurs autres espèces de punaises en cette saison, tenter d'hiverner dans les maisons.

Christophe Grangier

SAVEZ-VOUS RECONNAÎTRE UNE GUÊPE ?

Nous dénombrons 4 espèces du Genre *Vespula* :

V. austriaca, *germanica*, *rufa* et *vulgaris*, selon l'article paru dans le bulletin mensuel n° 9, Novembre 2006. pp.347-365. de la Société Linnéenne de Lyon : Mise à jour critique de la nomenclature des *Vespidae* (*Hymenoptera*) de France Métropolitaine et le premier inventaire des espèces des Alpes-de-hautes-Provence (France) – Première Partie Bruno Gereys.

Et pour aller plus loin dans la détermination des *Vespula*, une clé dichotomique est proposée dans le Bulletin n°16 du Club Rosalia par Cédric Audibert, extrait :

13- Femelle, Ouvrière : (14)

14- Longues soies noires présentes sur le premier tergite gastral : *Vespula* (15)

15- Tibias avec longues soies dressées ; urotergites dépourvus de coloration rouge ; clypéus à angles aigus et divergents : *Vespula austriaca* (espèce parasite sans ouvrière)

15- Tibias dépourvus de longues soies noires dressées

; urotergites I et II partiellement colorés de rouge ; clypéus à angles subaigus, non divergents : *Vespa rufa*

14- Longues soies claires présentes sur le premier tergite gastral : *Paravespula* (16)

16- Mandibules à marge masticatoire interne sinuée ; clypéus avec 3 points disposés en triangle équilatéral, parfois les 2 points inférieurs disparaissant, et rarement le point supérieur aussi : *Paravespula germanica*

16- Mandibules à marge masticatoire interne droite ou très légèrement sinuée ; clypéus avec une tache médiane en forme d'ancre ou de masse rarement divisée en points : *Paravespula vulgaris* (pubescence plus longue, ponctuation du mésonotum plus fine et plus rare).

L'Isère reste un département riche en *Vespidae* (Tribu des *Vespini*) avec 10 espèces selon C. Audibert, cependant nous pouvons rajouter une espèce *Vespa velutina* (Frelon asiatique). Notons que sur ces 4 espèces, une est coucou. Il s'agit de *V. austriaca* qui parasite *V. rufa*.



Nidification :

Les espèces du genre *Vespa* fabriquent des nids en matière organique mâchée comprenant des alvéoles, qui sont, contrairement aux *Polistes* recouvertes d'une enveloppe. En fonction des espèces, ces nids peuvent être aussi bien construits sous terre qu'à l'air libre ou que dans des crevasses. (Source wikipedia).

Conclusion :

Les Guêpes jouent un rôle majeur dans l'équilibre écologique, cependant nous connaissons mal leur répartition. Avec un faible nombre d'espèces et des clés de détermination : <https://quelestcetanimal-lagalerie.com/hymenopteres/apocrites/vespidae/>, nous pouvons les déterminer sans trop de problèmes. Alors c'est à vous de jouer !

Christian Ruillat

SORTIE DE LA COMMISSION NATURALISTE (17/10/2020)

ZNIEFF île de Méant

Au rendez-vous donné à Loyettes, nous étions quatre dont deux naturalistes récemment adhérents à lo parvi, Fanny et Gérard. Sabine, notre experte bryologue (entre autres) était là également et, après un repérage préalable dans la semaine, je m'improvisais comme guide sur des terrains bien éloignés de nos contrées iséroises favorites.

En effet, dans le cadre de la réactualisation des données de l'inventaire Z.N.I.E.F.F, nous avons mis le cap dans l'Ain, précisément sur l'île de Méant, située en aval de la confluence Ain-Rhône, sur la commune d'Anthon. Bien que située rive droite du Rhône, elle est rattachée au département de l'Isère, c'est en effet la lône délimitant l'île au nord qui marque la frontière entre les deux départements.

Pour plus de renseignements, voir la fiche znieff (<https://inpn.mnhn.fr/zone/znieff/820031410.pdf>).

Ce secteur est intensivement cultivé et l'île accueille les visiteurs éventuels par un grand panneau « propriété privée, défense d'entrée ». Ne souhaitant pas causer de troubles dans cette « terra incognita », je propose d'aborder l'île par l'extérieur et de découvrir ce qui en fait cette Znieff, c'est-à-dire la forêt riveraine (ou ripisylve).

Nous emprunterons donc un chemin qui descend à travers bois, depuis les secteurs cultivés (maïs, tournesol), à la lône. L'espèce dominante est le peuplier noir pour la forêt de bois tendre et l'aulne à proximité de la lône ; dans les milieux moins soumis à la proximité de la nappe phréatique, le frêne est bien présent, notamment le frêne à feuilles étroites, les érables planes ou encore les chênes pédonculés. Comme souvent dans les ripisylves, il y a une grande abondance d'arbustes à baies, aubépine, troène, nerprun purgatif, fusain... Quelques saules drapés (*Salix elaeagnos*) bordent le sentier et certains secteurs aux allures de pelouses sèches pourraient être intéressants au printemps, nous remarquons ainsi l'émergence de feuilles d'orchidées. Nous arrivons à la lône dont l'eau est cristalline sur un fond sableux et dont la rive héberge quelques belles sations de *Dialytrichia saxicola*, une mousse inféodée aux grands systèmes fluviaux. Une plumée d'épervier, des pinsons des arbres, des mésanges bleues et charbonnières et un passage de choucas et de tarins des aulnes pour la note ornithologique. Par la diversité des arbres et du sous-bois, c'est un milieu qui peut être intéressant pour l'avifaune, notamment les pics.

Pour prolonger la sortie, nous prendrons un sentier en direction du confluent, site classé. C'est un milieu sans cesse remanié par les crues et qui a heureusement échappé à l'aménagement hydroélectrique du Rhône. Dans la ripisylve, il y a de très nombreuses espèces exotiques, omniprésence de la vigne vierge, nombreux érable négundo, impatience de Balfour, onagre... Sur les bancs de graviers, bergeronnettes grises et pipit spioncelle et des traces sur le sable nous amènent à un chantier de castor, saule fraîchement coupé et baguettes soigneusement écorcées au bord de l'eau.

Evidemment, la saison n'est pas idéale, un des principes de ces sorties est d'inciter les naturalistes à revenir au printemps, c'est donc ce que nous décidons et vous serez donc les bienvenus pour nous accompagner !

Jean-Jacques Thomas-Billot

PETIT INVENTAIRE BRYO À LA TUFFIÈRE DU MOULIN DE VALLIÈRE (09/09/2020)

C'est râteau à la main pendant le chantier d'entretien de la tourbière à *Drosera* que m'est venue l'idée d'un petit inventaire des mousses locales.

L'espèce dominante, *Palustriella commutata*, est ici particulièrement abondante et forme d'épais tapis denses monospécifiques, sauf dans un petit secteur à ruissellement permanent, situé au-dessus de l'unique bosquet boisé et peu colonisé par *P. commutata*. J'y ai trouvé 3 espèces non



Palustriella commutata



Cinclidotus danubicus & *Fissidens crassipes*

répertoriées pour l'Isle Crémieu : *Aneura pinguis*, *Riccardia chamedryfolia* (hépatiques) et *Philonotis calcarea*. Remontée à bloc, je décide de poursuivre en descendant le Furon jusqu'à la cascade. Nouvelle surprise : une belle station de *Cinclidotus danubicus* (une espèce rhéophile) en mélange avec *Fissidens crassipes*, bien installées sur les blocs rocheux dans le lit de la rivière et à la cascade qui héberge aussi une belle station de jeunes *Philonotis calcarea*.

Sabine Geoffroy